

Zorro est arrivé... eh ! eh !
 Faudrait-il passer au fil de l'épée tous les maltraitants et autres négligents ?
 Faudrait-il d'un coup d'épée, en Z évidemment, abattre les masques de la violence dans les institutions ?
 Car c'est cela que souvent nous percevons comme demande dans certains appels ... Mais nous ne sommes pas Zorro.
 Au-delà de la simplicité apparente de la demande : « faites cesser immédiatement la condition ignominieuse de cette personne » apparaît la complexité de la vie... Derrière la douleur apparente de la demande se glisse le mille feuille banal d'un quotidien singulier puis choquant et ainsi se pose la question :
 « Comment en est-on arrivé là ?
 Démission progressive ... compromis hasardeux ... manque de disponibilité ou de courage ... éloignement ...
 Et déjà la culpabilité pointée sous l'accusation.
 Et déjà d'anciens conflits qu'on croyait éteints ressurgissent.
 Et déjà la victime devient consentante, non par identification à l'agresseur, mais par crainte d'être définitivement laissé pour compte.
 Tout n'est peut-être pas noir! Tout n'est pas rose!
 La personne âgée va continuer, la plupart du temps, à vivre là.
 Alors le manichéisme auquel Zorro répond si bien, n'a pas sa place ici.
 Pourtant il faut que cesse tout acte qui dégrade et porte atteinte à l'intégrité, il faut que les droits des personnes, fussent-elles âgées dépendantes, vulnérables, à vieillir dans la dignité soit préservé, respecté.
 Alors Alma 81 va continuer :
 - à écouter ce qui est blessures et extrême souffrance;
 - à agir auprès des personnes et institutions en capacité de faire cesser;
 - à demander à chacun d'être et de rester vigilant car la frontière est fragile qui va du déni à la compromission ... de l'ignorance au mépris ... de la passivité à la maltraitance ... et ceci s'entend comme une incantation morale et supérieure (toujours pas Zorro), mais comme une humble contribution, issue de l'expérience, à un lien social plus fraternel.

Jacques PINEAU

Lettre d'alma 81
n° 11
Décembre 2002

Cet attachement mystérieux à la femme de ménage...

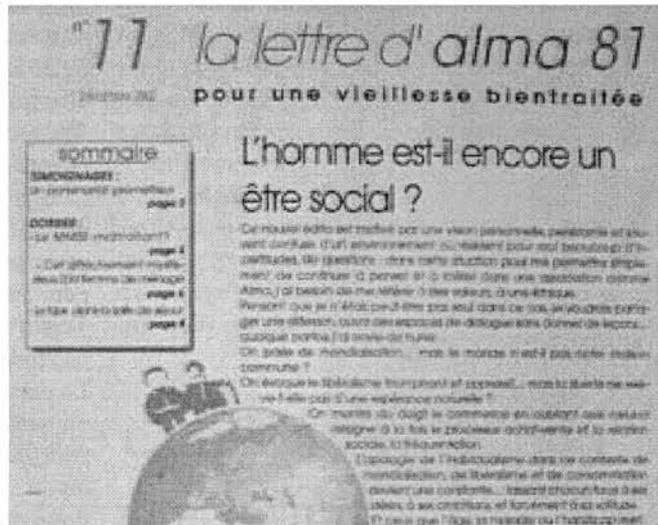
Cet été, en bonne étudiante que je suis, j'ai pu travailler dans une association d'aide à domicile. Oh, pour y faire des ménages, c'est pas très compliqué ! Enfin, c'est ce que je me disais avant de commencer. En fait, je ne m'attendais pas à ce que l'expérience soit si riche. Oh, ne vous y trompez pas, je n'ai pas gagné des millions ! C'est une profession, certes mal rémunérée et trop peu valorisée par rapport au travail accompli. Ce n'est pas tant la nature du travail qui compte, ah le ménage ! oui, le ménage, mais c'est loin d'être si effrayant. Ce qui compte en vérité c'est la relation qui se tisse au fil du temps entre la personne âgée et la personne aidante.

Qu'est-ce qui se passe pendant les deux heures de ménage ? Il y a un partage, une écoute, une rupture avec l'isolement, l'ennui des heures qui se ressemblent. Soudain, il y a la vie qui rentre dans la maison, des bavardages, quelque chose d'humain.

C'est aussi pour les plus dépendants, un lien avec l'extérieur. La femme de ménage assure une continuité entre la personne âgée qui ne peut pas sortir de chez elle et l'extérieur. Elle vient casser l'isolement. Quelquefois, c'est aussi elle qui permet à la personne âgée de sortir favorisant ainsi le contact avec le monde extérieur, la rencontre d'autres personnes. Mais c'est encore plus que ça... Parfois, on a même du mal à comprendre. Et c'est vrai, il arrive que la femme de ménage assure mal ses fonctions : le ménage est mal fait, elle impose un ordre nouveau aux objets personnels, interdiction de se servir de certains objets. Dans ces situations, l'entourage de la personne âgée veut réagir, pourtant la principale concernée n'y tient pas.

Elle est indulgente avec le travail mal fait, par contre elle ne veut pas renoncer à la venue de la femme de ménage. Pourquoi ? On sait qu'avec l'avancée en âge, on

devient de plus en plus attaché à nos habitudes, à nos repères. Si l'on bouscule le train-train quotidien d'une personne âgée, son équilibre de vie s'en trouve heurté. Et ce déséquilibre, cette rupture avec l'habitude peut être source d'anxiété. Par exemple, il n'est pas rare de constater qu'à la période estivale marquée par le départ en vacance des femmes de ménage, les personnes âgées soit réticentes à accueillir une remplaçante, nouvelle par définition. Or qui dit nouveau dit aussi peur de l'inconnu. Et c'est bien



compréhensible, il faut quand même une bonne dose de confiance pour introduire un inconnu dans sa maison, a fortiori lorsqu'on est âgé et vulnérable. Au quotidien, la personne âgée a besoin de la femme de ménage. C'est elle en effet qui assure certains besoins vitaux : faire les courses, étendre le linge, repasser, parfois faire la cuisine. Sans cette aide, la personne âgée est désemparée, incapable de subvenir à ses propres besoins. Dans un tel état de dépendance, on peut penser que la personne âgée considère ne pas avoir les ressources nécessaires pour se défendre et imposer ses désirs. Elle acquiesce, fait des concessions pour conserver ce minimum dont elle a besoin pour vivre. On peut donc dire que la dépendance crée

la dépendance. Je m'explique : le fait de dépendre physiquement d'une tierce personne pour assurer ses besoins vitaux va entraîner une dépendance psychique et émotionnelle envers cette même personne. Cet engrenage psycho affectif est d'autant plus prégnant que la femme de ménage se constitue en tant que sujet investi affectivement par la personne âgée. Dès lors elle devient indispensable, dans la mesure où elle est un moyen d'approvisionnement en denrées sociales et affectives. Pour illustrer ceci, je pense notamment à une dame qui vivait en maison de retraite et dont le mari avait été placé dans une unité de soins de longue durée. Etonnamment, cette femme n'arrivait pas à se séparer de sa femme de ménage alors qu'elle n'avait plus l'utilité de ses services. Cherchant à comprendre la situation, elle m'a confié avec une grande détresse que c'était la seule personne qui lui restait. En effet, non seulement, elle lui permettait de l'amener voir son mari tous les jours à l'hôpital, de la ramener régulièrement chez elle et de faire vivre sa maison. Mais surtout elle assurait la fonction de dame de compagnie et lui permettait de compenser par ce biais ses carences relationnelles.

Voilà qui nous éclaire : plus qu'une femme de ménage, elle est avant tout une relation sociale, une confidente qui va adoucir la dureté de l'existence. Quand on n'a plus personne à qui parler, la femme de ménage est là, à l'écoute. On comprend alors les réticences à s'en séparer. Bien évidemment, on peut toujours dire que la femme de ménage n'est pas payée pour cela. En attendant, les faits sont là. De deux choses l'une : ou la société cesse la politique de l'autruche quant aux problèmes de solitude et d'isolement des personnes âgées et cherche une solution à ce problème. Ou alors, ... à quand une formation adéquate pour un métier reconnu et valorisé ?

Sandra PASTUREL

Lettre d'alma 81
n° 12
Mai 2003

Une jolie expérience



Il y a peu de temps, je me suis rendue à l'école primaire du Breuil à Albi afin de présenter aux enfants de la classe de CM2, le phénomène de la maltraitance des personnes âgées. Deux heures et vingt têtes blondes. Autant dire que c'était bien plus angoissant qu'une journée de formation ou qu'un exposé devant une centaine de personnes. Mais quel régal !!

Notre rencontre a été préparée en collaboration avec l'institutrice des enfants, Mme Callas, que je remercie pour sa collaboration. Nous sommes convenus de demander un dessin à chacun des enfants pour le jour de la rencontre. 20 chefs d'œuvre dont un qui illustre cet article – choix laborieux et délicat ! La rencontre, organisée sous forme ludique, m'a permis, ainsi qu'aux enseignantes présentes (institutrice et directrice), de prendre conscience du niveau de connaissance de cette classe en la matière. Nous avons constaté que certains de ces enfants connaissaient la maltraitance de personnes âgées dans leur entourage plus ou moins proche. Ces enfants ont une perception très fine de la notion de justice. Et si je craignais cette rencontre, c'est certainement pour deux raisons principales : la méconnaissance de ce public mais aussi la crainte de ne pas aborder le problème sous l'angle le plus pédagogique. C'est pourquoi l'exemple évoqué a été soigneusement choisi avec pour contrainte que l'histoire se finisse dans le respect le plus complet possible de l'équité.

Le pari est, je crois, gagné, puisque les enfants m'ont donné leurs dessins avec l'autorisation de les montrer (merci). Puisque l'enseignante m'a ensuite rapporté des échos positifs de ma visite. Puisque Mme Albouy, directrice de l'école du Breuil à Albi, est prête à renouveler l'expérience – je la remercie pour son accueil. Forts de cette tentative, Alma 81 orientera certainement la prévention vers cette population qui a des grands-parents et même des arrières grands-parents, des parents et qui elle-même est amenée à vieillir.

Nadège BOUDET-MOGUEN

Lettre d'alma 81
n° 13
Septembre 2003

Grève générale illimitée

Après les nombreuses manifestations qui se sont déroulées devant toutes les préfectures de la métropole et qui ont regroupé près de 500.000 manifestants selon les chiffres du ministère, après avoir débouté les médiateurs gouvernementaux et dans l'attente de recevoir toutes les personnes qu'elle juge responsables de leur situation, la coordination nationale des personnes âgées dépendantes a lancé un ordre de grève générale illimitée. L'ensemble des usagers bénéficiant de prestations de soins ou d'aide dans les gestes de la vie quotidienne des professionnels ou des aidants familiaux ont décidé de refuser désormais tous les soins qui leur étaient jusqu'à présent prodigués et qu'ils jugent indignes.

L'équilibre économique du secteur médico-social épargné jusqu'à présent par le chômage se retrouve ainsi pour la première fois dans une situation critique et les plans sociaux, faute d'usagers, risquent de se développer dans les hôpitaux, cliniques, EHPAD et les services d'aide à domicile.

... "Notre dignité aujourd'hui pour celle de nos enfants, demain".

Freins bloqués, cale-pieds baissés, pieds à perfusion dressés, cannes de bois et d'aluminium menaçantes, cette foule de crânes chauves et de cheveux blancs épars serrés les uns contre les autres a opposé un front menaçant aux forces de l'ordre. Antoinette, une vieille caco-chyme, assise dans son fauteuil roulant, criait vengeance. Penché gentiment sur elle, son garde du corps, un jeune et solide gaillard aux muscles saillants, lui demandait si elle reconnaissait celle qui l'avait giflée. "Histoire d'aller la chercher par une oreille pour qu'elle vienne vous demander pardon" lui disait-il en riant ...*

Rémy CALLENS



* Ces grèves et manifestations sont, bien sûr, tout à fait virtuelles et restent, bien improbables, du moins pour quelques décennies encore.

extra
Lettre d'alma 81
n° 16
Novembre 2004



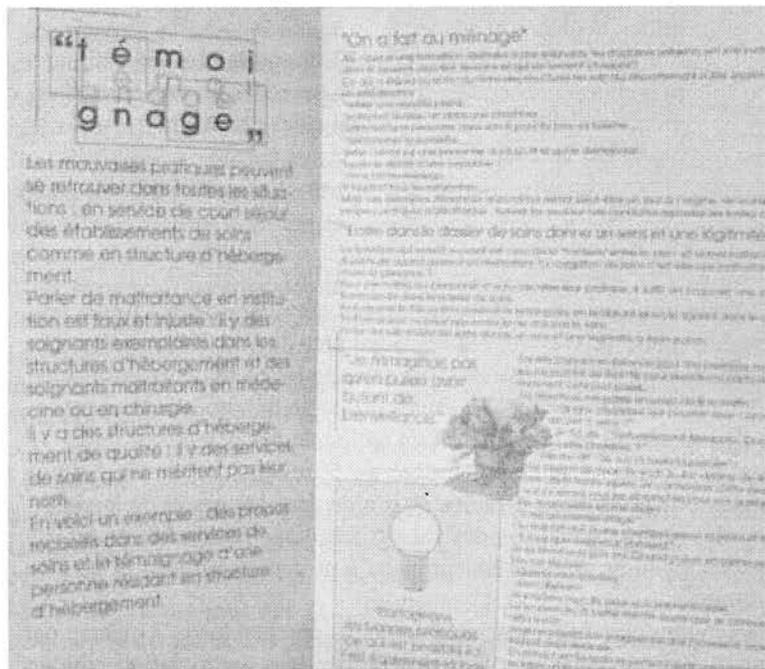
“Je n'imaginai pas qu'on puisse avoir autant de bienveillance”

Les mauvaises pratiques peuvent se retrouver dans toutes les situations : en service de court séjour des établissements de soins comme en structure d'hébergement.

Parler de maltraitance en institution est faux et injuste : il y a des soignants exemplaires dans les structures d'hébergement et des soignants maltraitants en médecine ou en chirurgie.

Il y a des structures d'hébergement de qualité ; il y a des services de soins qui ne méritent pas leur nom.

En voici un exemple : des propos recueillis dans des services de soins et le témoignage d'une personne résidant en structure d'hébergement.



J'ai été d'abord en Gironde pour ma première maison de retraite. Je me suis rapproché de mon fils pour des raisons particulières et je vais vous dire comment cela s'est passé. La directrice me passe un coup de fil le matin : “J'ai une chambre qui pourrait vous convenir. Etes vous toujours décidé à venir ?”

Je lui dis : “naturellement Madame. Quand puis-je venir visiter cette chambre ?”

Elle me dit : “je suis là toute la journée”.

La maison de mon fils était à une dizaine de kilomètres, j'étais là-bas une demi heure après. Je connaissais cette maison de retraite parce que j'y venais tous les dimanches pour voir quelqu'un.

Elle m'accueille en me disant : “C'est au premier étage.”

Elle me conduit à une chambre, ouvre la porte et me dit : -“Est-ce que cela vous convient.”

Je lui répondais que oui. Quand puis-je emménager ?

Elle me répond : “Quand vous voudrez.””

- Alors demain!

Je préviens mon fils pour qu'il vienne m'aider.

Le lendemain, à cette même porte que je connaissais, mon nom était déjà inscrit.

Vous ne pouvez pas imaginer ce que j'ai ressenti : voir que cette chambre m'était déjà destinée.

En entrant, en face de la porte il y avait une petite table, et sur cette petite table un bouquet de fleurs.

Maintenant encore j'en suis ému.

Ce bouquet de fleur m'a marqué. Je n'imaginai pas qu'on puisse avoir autant de bienveillance pour moi-même, un nouveau venu.

Et les gens qui viennent dans ma chambre, que j'ai décorée à ma façon bien sûr, voient encore sur la petite table un bouquet de fleurs. Ce ne sont pas des fleurs naturelles mais artificielles.

C'est pour dire que je suis heureux dans cette maison de retraite.

Le premier jour m'a marqué et je ne peux pas l'oublier.

Témoignage d'un résident d'EHPA

“On a fait du ménage”

Au cours d'une formation destinée à des soignants, les stagiaires présents ont été invités à décrire les situations dont ils avaient déjà été témoins et qui les avaient choqués?

Ce qui a été vu ou entendu dans des structures de soin du département a été exprimé dans un réel désarroi :

“retirer une assiette pleine... enfermer quelqu'un dans une chambre... attacher une personne dans son lit pour lui faire sa toilette...”

débrancher la sonnette... jeter l'urinal sur une personne dans un lit et qui le demandait...”. Après le décès d'une personne : “on a fait du ménage... il faudrait tous les exterminer” Mais ces exemples dénoncés aujourd'hui seront peut-être un jour à l'origine de leurs propres pratiques maltraitantes : fermer les yeux sur ces conduites repousse les limites du permis.